



Pour rester en contact malgré le confinement

Feuillet n°9, 15 mai 20

Bonjour,

Le déconfinement a commencé lentement mais espérons le sûrement...

Et nous sommes de plus en plus nombreux à nous interroger sur l'après qui pour beaucoup ne peut être reconstruit à l'identique. D'où des nombreux appels aux changements, à un monde différent économiquement, plus juste et solidaire mais aussi plus respectueux de ses environnements. Dans quelle société souhaitons-nous vivre ?

Aussi nous vous proposons dans ce Feuillet quelques réflexions, des textes à lire ou des interviews à écouter et des actions concrètes car il ne suffit pas de dresser des bilans, de démontrer la nécessité de changer mais il faut aussi le faire.

Prenez bien soin de vous et de ceux qui vous entourent.

L'équipe de rédaction

Bernadette, Irène, Christian, Rodney et Xavier F

Viens Esprit Saint, nous t'attendons

Source de l'image : <http://jardinierdedieu.fr/article-la-promesse-de-l-esprit-saint-dans-la-bible-105815047.html>



Pour réfléchir à l’Evangile du 6e dimanche de Pâques

(17 mai 2020)

Jean 14, 15-21

Promesse de la venue de l’Esprit Saint



« Quand je serai parti pour vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai là où je suis ».

En ce 6eme dimanche de Pâques, nous continuons à lire la suite de ce chapitre de l’évangile de Jean. Jésus s’explique sur son départ futur. Il avait déjà dit qu’il était bon qu’il quitte ses disciples. Son départ était nécessaire pour que ne s’établisse pas entre lui et ses disciples un lien fusionnel. En même temps, Jésus ne les laisse pas orphelins. Il leur promet la venue de l’Esprit Saint qui leur révèlera toutes choses

« Moi je rejoins le Père, il vous donnera un autre défenseur qui sera avec vous, il demeurera avec vous, il ne vous laissera pas orphelins »

Ce n’est pas un abandon de la part du Seigneur, car il promet la venue du paraclet. C’est cet Esprit Saint promis qui prolongera ce que Jésus a fait et qui permettra ainsi aux disciples d’assurer pleinement leur mission et de devenir d’authentiques témoins du ressuscité. C’est cette invitation que nous lirons Jeudi, fête de l’ascension.

« Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu’aux extrémités de la terre »

Si cette relation avec Jésus n’est pas fusionnelle, il s’agit bien d’une relation très forte, toute personnelle, que Jésus veut établir entre lui et ses amis. Il commence par leur dire « si vous m’aimez ». C’est cet amour qui relie le Christ aux apôtres. Lui n’a-t-il pas toujours agi avec amour. Ce mot amour revient par trois fois à la fin de l’évangile de ce dimanche. Cet amour est authentique et fidèle. Sans lui, rien n’est possible. Et au cœur de cette relation d’amour, le Christ leur promet l’assistance de l’Esprit Saint. C’est l’Esprit de vérité. Jésus avait dit au début du chapitre « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Enfin Jésus souligne ce qui sépare les disciples du monde. Le monde est présenté comme le mal qui empêche le véritable amour. Ce mal, le péché qui divise le monde, qui rejette l’amour. C’est tout le contraire de l’amour de Dieu et des frères. Le monde se laisse gagner par l’esprit du mensonge, de l’infidélité, du péché sous toutes ses formes. Le monde peut nous séduire par les plaisirs faciles et momentanés. Alors nous ne pouvons voir le Christ, le rencontrer au cœur de la vie des hommes, agissant dans le monde, malgré le mal et le péché, dans ce monde d’indifférence. Oserons-nous rendre compte de notre espérance à l’invitation de Saint Pierre « Soyez prêts à tout moment de témoigner de l’espérance qui est en vous ». Nous sommes baptisés pour être témoins de l’amour du Seigneur.

Abbé Loxhay doyen d’Hénin Carvin

Source de l’image et du texte : : <http://arras.catholique.fr/promesse-l'esprit-saint.html>

«Coronavirus et climat: mêmes combats?»

Edwin Zaccai, professeur à l'ULB, Le Soir, 25-03-2020

Il y a quelques semaines à peine, une autre époque, une urgence majeure était conférée aux questions climatiques. On ne peut s'empêcher de comparer la crise du coronavirus et les réactions qu'elle suscite avec cette problématique devenue momentanément moins apparente. Les enseignements sont nombreux.

Le dérèglement climatique se décline en deux parties : des impacts climatiques accrus et nouveau, d'une part, et la nécessité impérieuse de réduire les pollutions qui en sont à l'origine de l'autre. Sur le premier plan, des observations peuvent être faites. Les impacts nouveaux du coronavirus, même décrits dans des publications et observés ailleurs n'ont pas été suffisamment anticipés : pénurie de masques, de désinfectants, de gants, de tests, personnes bloquées à l'étranger par manque de transports. Surtout, les comportements et les règles à ce sujet changent à vive allure, alors que les pratiques semblaient intangibles et garanties. Manque d'anticipation et modification rapide d'une situation stable : tout ceci se produit dans de nombreux endroits du globe suite à des impacts inhabituels et majeurs du climat. Les personnes les plus faibles et fragiles en sont les premières victimes. Pourtant, les politiques d'adaptation au changement climatique sont aujourd'hui paresseuses, peu visionnaires et de faible priorité.

Une action d'un autre ordre de grandeur

Mais c'est surtout sur les modifications majeures actuelles de comportement sanitaire que des comparaisons ne manquent pas de surgir avec la nécessité si souvent rappelée de diminuer nos pollutions. Tout d'abord, la grande latitude laissée aux petits gestes individuels pour lutter contre le changement climatique, si elle était transposée à la lutte contre le coronavirus, montrerait bien ses absurdes limites : ce sont bien les autorités qui doivent organiser le changement, comme le demandent la plupart des activistes du climat. D'autre part, les objections sur les désavantages économiques à court terme, qui constituent un frein apparemment insurmontable pour des politiques climatiques ambitieuses, ont paru ici balayées en peu de temps. Les montants en jeu pour parer à cette crise de la santé sont d'un ordre bien supérieur à ceux qui sont prévus pour les politiques climatiques, pourtant si souvent proclamées prioritaires dans les discours, et qui pourraient atténuer justement d'autres problèmes de santé (dus aux canicules, aux nouveaux vecteurs de maladies, etc.) Le rôle des scientifiques est également intéressant à comparer. Quand le Giec a souvent été attaqué pour sa prétendue tendance à être catastrophiste ou prescriptif – ce qu'il n'est pas – l'OMS donne le ton à la fois par des études alarmantes et par des directives soumises aux gouvernements. Aux niveaux nationaux, les scientifiques jouent un rôle précieux de recherche bien sûr, mais aussi de conseillers et de médiateurs envers le public. Rappelant l'importance de maintenir de bonnes ressources scientifiques dans une société, et ceci en communication avec les autres acteurs.

Des différences majeures

Bien sûr, les différences sont majeures et il serait bancal de comparer naïvement ces deux problèmes sociaux de grande ampleur. Une différence essentielle réside dans la croyance que ce qui se passe aujourd'hui pour le Coronavirus est temporaire. Cela compte énormément dans la latitude laissée aux pertes économiques : l'idée est de les récupérer à relativement court terme grâce à une reprise des activités. De plus et bien évidemment, la frayeur pour notre intégrité physique personnelle agit comme

une puissante motivation. Vis-à-vis du changement climatique, c'est un changement durable qu'il faut mettre en place, et ce face à des impacts moins immédiats et uniformes.

Cependant, une crise majeure peut démontrer la possibilité de modifications de ce que l'on pensait intangible : on en trouverait de multiples exemples. Il est possible, au bénéfice de la lutte contre le changement climatique, que le rôle des pouvoirs publics pour le bien commun soit réévalué. Et que la primauté d'intérêts économiques à court terme engendrant des effets négatifs sur la société et l'environnement soit mieux encadrés. En regardant plus loin, il est imaginable que certaines pratiques en faveur de comportements moins consommateurs soient préférées.

Un repli inquiétant

Mais il faudra compter aussi avec les effets négatifs de la crise sanitaire actuelle sur les objectifs climatiques : baisse probable de budgets d'investissements verts disponibles alors qu'une crise économique majeure se profile, tendant à diminuer les marges de choix. Et aussi effacement de la solidarité internationale, comme nous le voyons dans un repli derrière des frontières et sur des espaces nationaux, repli qui n'a jamais été en faveur de la lutte climatique. La dureté vécue par certains d'un confinement long et dans de mauvaises conditions, que ce soit dans nos pays ou dans des pays en développement, les conséquences économiques majeures pour une multitude de personnes des mesures décidées, ou encore la surveillance accrue de citoyens et les pouvoirs spéciaux de certains gouvernants, pourraient avoir des conséquences aujourd'hui difficiles à prévoir sur le rôle de l'État dans la gouvernance d'une série de sujets, y compris le climat.

De fait, face aux questions sanitaires, sociales et écologiques, reliées entre elles, cette crise constituera certainement un apprentissage dont on ne mesure pas encore la portée.



Un précurseur, Pierre Rabhi : "On ne va pas rétablir ce qui a préexisté"



Pierre Rabhi - © Mouvement Colibris

RTBF La Première

le vendredi 24 avril 2020 à 07h00

Pierre Rabhi est le chantre de 'la sobriété heureuse'. Il est aussi essayiste, romancier, agriculteur, conférencier et écologiste, fondateur du mouvement Colibris et figure représentative du mouvement politique et scientifique de l'agroécologie en France. Il nous parle de cette crise sanitaire, qui est aussi une crise écologique, et de notre mode de vie qu'il faut changer.

*"Cette crise est terrible par les conséquences qu'elle produit. Il sera difficile de s'en relever, d'un point de vue économique. Des millions de gens sont touchés dans leur propre logique, avec une société qui s'est construite d'une certaine façon et qui maintenant est en décrépitude, qu'on le veuille ou non. **On ne va pas rétablir ce qui a préexisté.**"*

La démence de l'espèce humaine

Pour Pierre Rabhi, on peut vivre cette crise comme une grande initiation, comme quelque chose qui remet en question le système établi jusque-là et que nous croyions puissant. La crise nous montre bien que nous ne sommes pas si puissants que cela et que le temps est venu d'avoir d'autres références d'existence.

Nous avons une planète absolument splendide, qui nous offre absolument tout. Elle est généreuse et pleine de bienveillance, rappelle **Pierre Rabhi**, qui est aussi un jardinier. *"Elle est magnifique et ce quelque chose de magnifique n'est pas perçu. Et c'est là qu'il y a une dérive, presque une démence de l'espèce humaine qui est en train de la détruire sur l'ensemble de la sphère terrestre."*

J'aimerais tant me tromper, c'est le titre de l'un de ses ouvrages publiés chez l'Aube. *"J'aimerais tant me tromper quand je diagnostique l'état de la planète, des sociétés, de notre civilisation contemporaine, de l'humanité des hommes"*. Pour lui, **cette pandémie ou autre chose... tout cela était prévisible.**

"Il y a aussi la pandémie de la famine, que l'on pourrait corriger si nous avions de la générosité. Tout est possible pour que des êtres humains, des enfants, ne naissent pas pour agoniser et mourir, mais pour vraiment jouir de la vie.

"Il y a toute une partie qui est liée à l'inintelligence humaine, à une démence dont le mobile fondamental est l'argent. Cette accumulation, ces silences avec lesquels joue un 1/5 de l'humanité, provoquant des mal-être, des séismes et de la mort partout. Nous avons à évoluer et cette évolution est malheureusement démentie par la façon dont nous utilisons notre vie."

Comment faire sa part ?

Faire sa part, c'est important dans la philosophie de **Pierre Rabhi**. Pour *faire sa part* après le coronavirus, il faudra que l'humanité mobilise son énergie pour construire un monde viable, qui ait de la beauté et de la générosité. Plutôt que de continuer à regarder la courbe du PNB, la concurrence internationale, et à accumuler.

"Il faut d'urgence s'éveiller, prendre conscience de notre inconscience. Nous sommes dans des dérives qui sont peut-être encore réversibles mais qui risquent, en persistant, de devenir irréversibles."

Comment faire pour ne pas recommencer comme avant ?

Les hommes politiques sont révélateurs du niveau de conscience de ceux qui les ont élus. Dans les démocraties, sur quels critères nous prononçons-nous ? Nous nous trouvons victimes nous-mêmes de ce que nous avons produit.

Le postulat était de nous libérer, or nous n'arrêtions pas de nous incarcérer.

Pierre Rabhi est très *endolori* par les gens qui se retrouvent dans quelques mètres carrés avec des enfants et qui vivent ce confinement comme quelque chose d'extrêmement restrictif. Cela produit des violences conjugales et autres dérives.

"C'est une anomalie terrible à laquelle nous ne nous attendions pas. Elle devrait être suffisamment significative et instructive pour nous aider à méditer sur le comment."

Est-ce que nous revenons simplement comme avant ? Mais avec une économie exsangue, c'est mission impossible.

Cette crise n'est-elle pas initiatique, au sens profond du terme, et ne nous ramène-t-elle pas à nous-mêmes, en nous rappelant que **nous avons une vie précieuse, qui n'est pas à dédier à un système carcéral** ?

"De la maternelle à l'université, on est enfermés, au bahut, puis on travaille dans des boîtes, on va s'amuser en boîte, on y va dans sa caisse, puis il y a la boîte où on stocke les vieux en attendant la boîte finale."

Pour **Pierre Rabhi**, nous sommes nés pour nous épanouir, pour admirer la vie, et ce n'est pas pour nous contenter de 11 mois de coma et d'un mois de réanimation. Nous ne vivons pas, nous existons, alors que la nature nous offre des merveilles absolues.

A écouter (15 minutes) sur Audio

https://www.rtbf.be/lapremiere/emissions/detail_entrez-sans-frapper/accueil/article_confinement-pierre-rabhi-on-ne-va-pas-retablir-ce-qui-a-preexiste?id=10482718&programId=8521

Un appel du Pape François dès 2015 « Laudato Si' »

Il s'agit de la première encyclique entièrement rédigée par le pape François ; la précédente, *Lumen fidei*, qu'il avait signée en juillet 2013, quatre mois après son élection, avait été rédigée essentiellement par son prédécesseur Benoît XVI. *Laudato si* est datée du 24 mai 2015 et publiée le 18 juin 2015 par le Vatican en huit langues. Il s'agit sans doute du document magistériel le plus important depuis le concile Vatican II (1962-1965).

Ayant pour sous-titre « sur la sauvegarde de la maison commune », elle est consacrée aux questions environnementales et sociales, à l'écologie intégrale, et de façon générale à la sauvegarde de la Création. En effet, dans cette encyclique, le pape critique le consumérisme et le développement irresponsable tout en dénonçant la dégradation environnementale et le réchauffement climatique. Le texte s'appuie sur une vision systémique du monde et appelle le lecteur à repenser les interactions entre l'être humain, la société et l'environnement. Cette encyclique s'ajoute au magistère social de l'Église en ce qui concerne l'écologie et le réactualise. Le pape l'adresse à toutes les personnes de bonne volonté (LS 62), mais également à chaque personne qui habite cette planète (LS 3), les appelant à prendre action rapidement et globalement.

L'encyclique est disponible en ligne :

http://w2.vatican.va/content/francesco/pdf/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si_fr.pdf

Dans l'esprit de Laudato Si' : les Fiches Ecojesuit

Ces fiches proposent de nombreuses pistes concrètes pour vivre au quotidien dans cet esprit. En effet, une plus grande fraternité avec la nature peut nous conduire à l'accueil d'un plus grand amour des autres et de Dieu. Et réciproquement, entrer dans l'intelligence du plan de Dieu peut nous conduire à désirer plus profondément prendre soin de Sa création et de notre Maison commune.

Vous pouvez découvrir les 38 fiches actuellement réalisées sur le site :

<https://www.jesuites.com/fiches-ecojesuit/>



De nombreuses initiatives concrètes à découvrir

Beaucoup d'initiatives fleurissent un peu partout. Leur objectif : combattre un système économique et alimentaire qui conduit "droit dans le mur" et faire parallèlement du lien social dans l'ouverture aux plus démunis ou différents (personnes sans papiers, sortis de prison, handicapés... ou personnes ayant simplement connu des accrocs dans la vie).

Vous en connaissez sans doute à travers celles qui ont été décrites dans deux films (**Demain** et **Après Demain**) que la RTBF vient de reprogrammer les lundis 4 et 11 mai)

<https://www.youtube.com/watch?v=BmTySqG7yf8>

https://www.youtube.com/watch?v=l53_BaPVMzI

Mais il en existe beaucoup d'autres

Nous pensons par exemple à l'ASBL **Le début des haricots**, une pépinière d'initiatives en agriculture urbaine créée à Bruxelles en 2005 où travaille Benoît Landry qui a brièvement travaillé à la paroisse comme sacristain...

<http://www.haricots.org/>

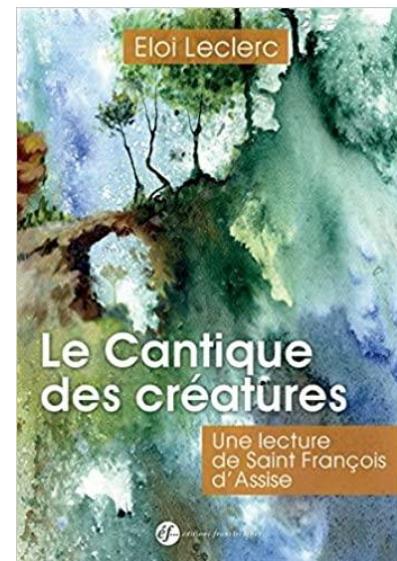


Deux livres pour nous aider à réfléchir

Le cantique des créatures d'Eloi Leclerc

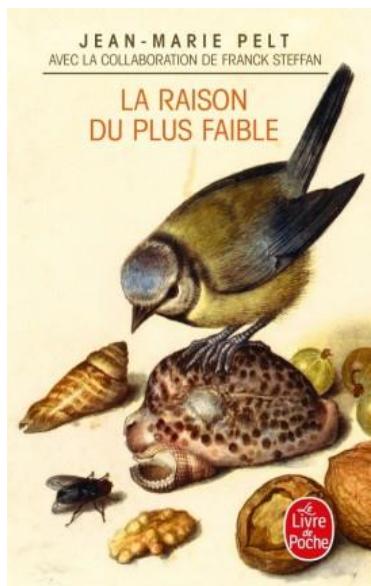
Ed. franciscaines, juin 2014

Le Cantique des Créatures de Saint François d'Assise est l'une des prières les plus connues et les plus chantées au monde. Dans son livre, Eloi Leclerc nous aide à percevoir les ressorts profonds de cette prière. Comment François peut-il chanter Frère Soleil alors qu'il est malade et presque aveugle ? Eloi Leclerc nous montre que Le Cantique des Créatures est le chant d'un homme réconcilié, en paix et en harmonie avec lui-même, avec Dieu, source et origine de toutes choses, mais aussi avec les autres et tout le cosmos. Eloi Leclerc puise dans la pensée psychanalytique autant que dans sa connaissance spirituelle et franciscaine la matière de cette analyse jamais égalée à ce jour et qui fait de ce livre la véritable référence en ce domaine. Comme toujours chez Eloi Leclerc, le style est limpide, même s'il nous emmène loin dans la réflexion et l'analyse.



La Raison du plus faible de Jean-Marie Pelt

Le Livre de Poche 2011



Plus de cent cinquante ans après la publication du célèbre ouvrage de Darwin, *De l'origine des espèces*, Jean-Marie Pelt s'emploie à récuser la fameuse « loi de la jungle » qui, dans une nature réputée « cruelle », serait le seul moteur de l'évolution. Il existe bien une raison du plus faible : tout au long de l'histoire de la vie sur terre, des premières bactéries jusqu'à l'homme, là où les plus gros n'ont pas su résister aux cataclysmes et aux changements climatiques, ce sont souvent les créatures les plus humbles qui ont survécu. Notre société humaine, dans laquelle règne un esprit de compétition exacerbé, court à la catastrophe si elle n'entend pas cette leçon de la nature qui fait de l'égoïsme la maladie mortelle des puissants et de la solidarité la force des faibles. Un ouvrage fourmillant d'anecdotes puisées au cœur du monde végétal et animal.

Le fichier des paroissiens comprend à ce jour 350 adresses auxquelles nous avons envoyé ce Feuillet 9. N'hésitez pas à nous proposer des corrections et des ajouts.

Si vous souhaitez un contact par téléphone ou un contact par mail ou par Skype, écrivez-nous à l'adresse suivante :

- sfslaveu@gmail.com
- **Communauté des Salésiens de Don Bosco : 042524846**
- **Christian Tshala Wika : 0467649939**
- **Rodney Barlathier : 0491311448**

Nous ne manquerons pas de vous recontacter.